

écarter pour montrer la carrière des lettres comme un avenir assuré. Je devins directeur d'une entreprise de menuiserie mécanique. Ce fut pendant que j'étais fabricant de parquets et de fenêtres que je fis *Roméo et Juliette*. Nous étions en 1827. Cet ouvrage fut reçu à l'unanimité au Théâtre-Français. Mais on décida, sans la connaître, de lui préférer une tragédie que M. Arnauld lui promettait sur le même sujet. Sa tragédie finie, elle fut peu accueillie. Alors on se tourna vers une traduction de Shakespeare, par M. Emile Deschamps. J'appris tout cela pas hasard. Je portai ma pièce à l'Odéon. J'eus mille peines à obtenir une lecture. Je dus cette faveur à Janin, qui était déjà une autorité et qui faisait trembler les directeurs dans ses feuilletons du *Figaro*. Je fus reçu, joué, applaudi. Je me fis décidément homme de lettres. A partir de là, voici toute ma vie littéraire. Je donnai *Christine* à l'Odéon, drame en cinq actes et en vers, tombé d'une façon éclatante. J'avais fait cet ouvrage avec amour, je fus désolé, désolé surtout de l'abandon des journalistes qui après nous avoir poussés, nous autres jeunes gens, dans une voie d'affranchissement, désertèrent la cause à son premier essai. *Christine* n'en est pas moins ce que j'ai fait de mieux. Je quittai le théâtre, je m'attachai aux journaux. Je fis le *Mercur*. Je fus du *Figaro*. Pendant l'année 1830, je fis jouer une petite pièce en deux actes, ayant pour titre : *Une Nuit du Duc de Montfort*; elle me rapporta plus d'argent que mes deux tragédies, toute médiocre qu'elle fut. La révolution de 1830 arriva. J'y pris part, je me battis. Je suis décoré de juillet, ce qui ne prouve rien, mais enfin je me suis battu. Je travaillais à cette époque à la *Mode* et au *Voleur*, avec Balzac et Sue. Malgré mon peu de succès au théâtre, je tantai encore une fois la chance. Je fis une pièce en cinq actes et en prose, de moitié avec M. Cavé. Elle s'appelait *Nobles et Bourgeois*. Nous tombâmes encore. Je me résignai à abandonner le théâtre, malgré les encouragements de mes amis qui disaient trouver dans un excès de force dramatique la cause de mes échecs. Je continuai ma collaboration à presque tous les recueils qui ont paru, soit en vers soit en prose. Enfin je rentrai au théâtre par la *Famille de Lusigny*, qui obtint un succès honorable. Puis je fis *Clotilde*, qui fut très-critiquée et beaucoup jouée. J'ai fait encore, *Aventure sous Charles IX*, très-critiquée et passablement applaudie. A l'époque où je donnais *Clotilde*, je publiai les *Deux Cadavres*. On a fait de ce livre non meilleur titre à l'estime, quelle qu'elle soit, qu'on a de moi. Bientôt après je recueillis, sous le titre du *Port de Crétel*, des contes et nouvelles tant inédits que déjà publiés. Depuis encore j'ai fait imprimer le *Vicomte de Béziers*. Et votre article ne sera pas imprimé que deux volumes auront paru sous le titre : le *Magnétiseur*. En somme, depuis que j'ai commencé à écrire, j'ai fait jouer neuf pièces (j'ai oublié de parler plus haut de *l'Homme à la Blouse* et du *Roi de Sicile*) dont quatre en cinq actes et trois en trois actes. Quatre de ces pièces sont restées au répertoire du Théâtre-Français. J'ai publié neuf volumes dont six de romans historiques, deux de contes et un de poésies. Enfin je ne sache pas de recueil où je n'aie travaillé. Dans les *Cent-et-Un*, *Paris Moderne*, *l'Europe littéraire*, la *Mode*, la *Revue de Paris*, le *Musée des Familles* le *Journal des Enfants*, etc., etc. Voilà tout, ou à peu près, et voilà peut-être beaucoup trop; faites-en ce qu'il vous plaira.

"Voici mon nom exactement :
"ALZCHIOR-FRÉDÉRIC SOULIE."

ALGERIE.

Le *Moniteur algérien* du 15 septembre contient les lignes suivantes, relativement aux mouvements d'Abd-el-Kader dans le Maroc :

L'oscillation dont nous avons parlé, au sujet des nouvelles du Maroc, continue à se faire sentir. Heureusement, les détails favorables qui nous arrivent aujourd'hui sont beaucoup mieux certifiés que les bruits inquiétants de la semaine dernière. Ils ont été recueillis d'une manière tout-à-fait identique, à Nemours, à Lille-Maghris, à Tlemcen, à Oran, et de la bouche même de plusieurs témoins oculaires.

Les Makhams et les Beni-Amer, internés près de Fez, et auxquels Abd-el-Kader venait de donner la main en se portant sur Taza, ont été complètement détruits à quelques lieues de la capitale du Maroc. Des cavaliers du magkzen impérial étant venus les sommer de s'arrêter dans leur marche, ils avaient passé outre en annonçant l'intention de s'ouvrir un passage de vive force. Cependant, afin d'éviter l'attaque probable des goums d'Abd-el-Rhoman, ils firent un détour vers le sud, et s'engagèrent dans une pitié de montagnes qui pouvait les conduire vers Abd-el-Kader. Mais les cavaliers du magkzen accoururent sur leurs traces, et persuadèrent aux Kabyles de cette contrée, ordinairement soumise à l'empereur, de faire justice d'une population tout à la fois étrangère et rebelle. L'instinct du pillage eût suffi, d'ailleurs, pour entraîner les montagnards à cette exécution.

Quoi qu'il en soit, nos malheureux tribus émigrées furent assaillies de toutes parts, détruites après combat, repoussées, et, selon les rapports qui nous arrivent, presque entièrement anéanties. Des fuyards, parvenus jusqu'à Nemours, ont peint ce désastre sous les plus horribles couleurs.

A part le sentiment de compassion qui murmure en faveur des victimes, on doit considérer cet événement comme un des plus heureux qui aient survenu au Maroc dans l'intérêt de la tranquillité de l'Algérie. Non-seulement Abd-el-Kader éprouve un grand échec matériel et moral, qui recule de bien loin l'époque propice à des desseins ambitieux contre Mulep-Abd-el-Rhoman, mais nos tribus algériennes seront à jamais dégoûtées par ce terrible exemple de toute tentative d'émigration.

On lit dans une lettre de Méhilla, publiée par le *Heraldo* du 15 septembre, quelques détails qui paraissent relatifs au même échec, subi par Abd-el-Kader. Les voici :

Abd-el-Kader s'est décidé à aller à Fer, à la rencontre de l'empereur du Maroc, voyant que celui-ci ne s'avancait pas, et engagé d'ailleurs à cette démarche par les lettres que lui avaient remises ses agents, lui marquant que tout était disposé en sa faveur. Mais, aux environs de Fez, Abd-el-Kader fut surpris par des forces plus nombreuses que les siennes commandées par le fils de l'empereur, et une affaire sanglante s'engagea dans laquelle périt le colonel Agar, qui accompagnait les onze Français rachetés par l'intervention du gouverneur Benito. Abd-el-Kader fut obligé de se retirer dans les environs de Méhilla pour faire prendre du repos à ses troupes, et pour châtier les habitants de Marure et Benisidil, qui, lorsqu'ils surent que l'empereur l'avait repoussé, se réunirent, lui enlevèrent 200 chevaux chargés d'orge et maltraitèrent des femmes qui étaient sous la sauvegarde de quelques soldats qui furent égorgés. Malgré cela, Abd-el-Kader se dispose à marcher de nouveau sur Fez.—Le 1er septembre, une filouque anglaise, ayant à bord un lord et un interprète arabe, se présenta sur ce point. Leur dessein, comme ils le déclarèrent au gouverneur par intérim, était de remettre un pli à Abd-el-Kader, et de se mettre en relation avec lui ; ils

offraient 40 piastres au Maure qui porterait la réponse ; il paraît que le gouverneur n'y consentit point, et leur défendit l'entrée de la plage ; mais comme cette filouque est restée à l'ancre, et que son capitaine a déclaré qu'il ne mettrait pas à la voile jusqu'au 20, et peut-être plus tard, et qu'il allait se plaindre à son ambassadeur à son consul du procédé du gouverneur, on dit que celui-ci a demandé des instructions.

SUISSE.

"Aux séances de la diète ont momentanément succédé les débats de notre grand conseil, qui est tout à la fois le corps législatif et le pouvoir exécutif du canton.

"Dans la seconde séance, l'assemblée a eu à s'occuper d'une question qui se rattache directement aux arrêtés de la Diète, relatifs au Sounderhund. Il s'agissait de l'alloration d'un crédit extraordinaire d'environ 150,000 francs de France demandé par le directeur des affaires militaires, avec l'approbation du conseil-d'Etat, pour compléter la mise en activité du contingent de la réserve militaire. Quant aux troupes d'élites, elles ne laissent rien à désirer ; dans vingt-quatre heures, 20,000 hommes bien exercés et bien équipés peuvent être mis sous les armes dans les cantons.

"M. Ochsenhien, qui, outre sa double de qualité président du conseil et de la Diète, est en outre président du conseil-d'Etat de Berne, a, dans deux discours remarquables, justifié la demande du gouvernement, en faisant ressortir la nécessité où l'on sera avant peu de recourir aux moyens coercitifs pour faire exécuter l'arrêt de dissolution.

"M. Stampfli, Weingart et Lboner ont énergiquement secondé M. Ochsenhien, et la discussion s'est terminée par voie du crédit demandé, à la presque unanimité (120 voix sur 106 votants)."

ITALIE.

Le bruit s'est répandu que les revoltés de Cosenza avaient formé un conseil qui avait déclaré le roi déchu de son trône. Immédiatement après avoir reçu cette nouvelle, le roi avait envoyé 6,000 hommes à Cosenza. On écrit de la Sicile que le fameux Fabrici, un des principaux chefs de l'ancien parti révolutionnaire, a annoncé qu'il se rendrait dans quelques jours dans l'île. M. Rossi s'est plaint au cardinal Ferretti de ce que, dans les protestations publiées contre l'Autriche, certains articles secrets avaient été mentionnés ; ce qui n'aurait pas dû avoir lieu dans une publication officielle. Le cardinal a répondu que ce genre de diplomatie était inconnu à Rome, et qu'on ne s'étudiait même pas à ce qu'on ne connaissait que la justice et la vérité qui appartiennent à tous le monde. M. Rossi n'a rien répondu.

—Nous en empruntons au *Nouveliste* de Marseille les correspondances suivantes d'Italie :

"Messine, 6 septembre.

"L'insurrection de la Sicile prend tous les jours des développements. Malgré l'insuccès de leurs attaques contre la citadelle de Messine, les revoltés n'en tiennent pas moins la campagne et attaquent journellement les fortifications extérieures. Ces tentatives, qui paraissent inutiles au premier abord, ont cependant pour effet de neutraliser l'action du gouvernement dans l'intérieur en ce que les faibles détachements de troupes royales qui occupent les petits villages agissent sans concert et sont par conséquent dans l'impuissance d'obtenir des résultats sérieux.

"Au moment où je vous écris, j'apprends que la population de Meanzo a pris part au mouvement et s'est emparée du château-fort ; elle s'est mise aujourd'hui en communication avec les insurgés de Messine, qui est distante de leur ville d'environ dix à douze lieues.

"Les insurgés paraissent agir avec plus d'ensemble et de circonspection, et montrent partout la plus grande confiance dans la cause de la liberté. Les couleurs italiennes, unies à l'aigle de Sicile, flottent sur une infinité de bourgs.

"On assure, mais ce bruit n'est point encore confirmé, que Castrogiovanni, place forte de l'intérieur, est aussi en pleine insurrection."

Naples, 11 septembre.

"Le système de compression pèse plus que jamais sur notre population attérée. Les arrestations continuent ; l'inquiétude est partout ; les citoyens les plus recommandables ne sont pas à l'abri des exactions d'un ministre insensé. Parmi les personnes arrêtées, on cite M. M. Pavocat Poerio, Trinchera, rédacteurs de la *Revue napolitaine*, et Ayla, ex-officier d'artillerie.

"Malgré les efforts du gouvernement pour ne point laisser parvenir les nouvelles des Calabres, on sait cependant, d'une manière positive que l'insurrection gagnée la Pouille et les Abruzzes, et on assure que Teramo, chef-lieu de l'Abruzzi-Ultérieure, vient d'arborer le drapeau de l'insurrection."

EXTRAIT DU JOURNAL DE QUÉBEC.

A une assemblée des habitants francs-tenanciers des comtés de l'Islet, Kamouraska et Rimouski, tenue à la Rivière du Loup, le onzième jour du courant, aux fins d'établir une société d'assurance mutuelle contre le feu dans les dits comtés ; après avoir terminé les affaires concernant la dite assurance, les résolutions suivantes furent lues et adoptées unanimement par l'assemblée.

1o. Que cette assemblée saisit cette occasion pour exprimer sa satisfaction de la démarche qu'a prise la ville de Québec, en organisant le Comité de la Réforme et du Progrès, afin de veiller aux intérêts du pays en général et du district de Québec en particulier.

2o. Que cette assemblée accorde son entière approbation à la marche indépendante suivie par les membres de l'Opposition dans leurs efforts constants à rétablir le gouvernement responsable en cette province en étant le pouvoir des mains d'hommes dont la carrière politique n'a été jusqu'à présent un continuel mépris des droits du peuple et un pillage éhonté de ses deniers.

3o. Que le résultat des débats de la dernière session du Parlement Provincial prouve évidemment que le cabinet actuel a perdu la confiance du peuple et celle même de ses propres amis, et que le pays n'a plus qu'un fantôme d'administration.

4o. Que tout en répudiant tout système de gouvernement basé sur des différences d'origine, cette assemblée croit cependant devoir exprimer son mécontentement de voir exclus du pouvoir des hommes possédant l'intégrité et les talents requis pour la gestion de nos affaires, aujourd'hui entre des mains inhabiles.

5o. Que c'est avec douleur que cette assemblée voit parmi les oppresseurs de nos libertés, des noms qui autrefois faisaient la gloire et l'espoir du pays.

6o. Que cette assemblée entrevoit déjà dans la conduite prudente de notre gouverneur, de meilleurs jours, et nourrit l'espoir qu'il voudra bien appeler au pouvoir des hommes d'intégrité et de talents propres à s'attacher la confiance du pays.

(Signé) LOUIS BERTRAND,
Président.
J. B. POULIOT,
Secrétaire.



MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 5 NOVEMBRE 1847.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le steamer Français, Philadelphie, relâché à Halifax pour prendre du charbon. Nous avons quelques nouvelles par un vaisseau à voiles le *Zurick*, arrivé Samedi.

En Italie, l'Autriche avait réuni une armée de 600 000 hommes entre Ferrare et Plaisance. Le Prince de Canino a été arrêté le 23 septembre à Rome par ordre du gouvernement. En Calabre, les réformistes ont battu encore une fois les troupes royales.

En Espagne, les affaires paraissent s'arranger un peu. En Suisse, la guerre civile est imminente, et au Maroc, Abd-el Kader a livré un grand combat contre les troupes impériales.

Le steamer Anglais n'est pas encore arrivé.

MEXIQUE.

Le *Courrier des Etats-Unis* contenait ces jours derniers un excellent article à propos des affaires du Mexique, ne pouvant le donner en son entier, nous en faisons l'extrait suivant :

NOUVEL ET GRAVE ASPECT DE LA GUERRE DU MEXIQUE.

"La politique du prochain congrès sera toute passive ; il évitera de prendre aucune initiative qui puisse compromettre sa popularité, et la seule vengeance des whigs sera de laisser sur les épaules du Président le fardeau qu'il y a placé de lui-même, en lui laissant le soin de se débarrasser comme il pourra. Ce sera là toute leur opposition.

"S'ils sont ainsi laissés à leur propre cours ou à la direction présidentielle, les événements aboutiront, inévitablement, à l'évacuation ou l'annexion du Mexique tout entier, et le parti qui prendra le cabinet n'est pas douteux, il est arrêté d'avance. Sa réalisation rencontrera de la part de la nationalité mexicaine des obstacles les plus insurmontables peut-être, mais la résistance du faible fait l'acharnement du fort, et les sacrifices passés appellent les sacrifices futurs. C'est ainsi qu'une guerre commencée comme une promenade militaire est destinée peut être à finir par l'extinction d'un grand empire ou l'épuisement de ses vainqueurs. Mais quelque soit le dénouement de cette lutte entre deux nationalités transplantées de l'ancien continent dans le nouveau, la proportion soudaine qu'elle paraît vouloir acquérir doit appeler sur elle plus que jamais l'attention des puissances qui représentent les peuples des deux mondes au grand congrès de la civilisation. La disparition complète d'une de ces puissances serait un de ces faits généraux qui intéresseraient la communauté sociale, et dont par conséquent il serait utile de peser l'avance les conséquences au double point de vue de la politique et de l'humanité.

"Nous n'entendons point par là conseiller à l'Europe une intervention de haute main. Elle ne pourrait être que malheureuse. L'Europe a donné sa démission des affaires américaines le jour où elle a laissé les Etats-Unis absorber le Texas et revendiquer hautement les Californies ; et l'Europe a bien fait. Elle n'est plus de taille à abaisser son épée entre la confédération américaine et ces irrésistibles destinées ; mais il reste à l'Europe le droit de représentation et de conseil, et elle devrait user énergiquement de ce droit auprès du Mexique, puisqu'il est vrai qu'il a le plus à perdre dans le procès actuel, qu'il y joue son existence et son avenir. Il y a des cas d'intérêt où l'intérêt général force un propriétaire à sacrifier une partie de ses propriétés pour sauver l'autre et celle de ses voisins. Le Mexique est dans une de ces situations, et les puissances qui ont intérêt à sa conservation doivent, l'heure en est venue, le contraindre à faire la part du feu. Le Mexique et les Etats-Unis béniraient également l'Europe de cette violence éclairée et bienveillante qui sauverait l'un des dangers de sa faiblesse, l'autre des périls de sa puissance."

L'Orléanais du 15 s'exprime ainsi sur le même sujet :

"Notre opinion est que le Mexique nous fait une guerre comme l'Espagne, comme la Russie en ont fait une à la "Grande Armée", sous les ordres de Napoléon. Si vous poursuiviez le gouvernement de la République jusqu'à Queretaro, demain il faudrait aller traquer plus loin encore, jusqu'à ce qu'enfin notre armée se trouve sur les bords de l'Océan Pacifique, loin de toute voie de communication et de retraite, exposé aux intempéries, aux maladies, aux privations d'un pays quelle ne connaît point. Nous avons peut-être aussi trop découvert nos plaies nous-mêmes : une portion de la presse Américaine a pris à tâche de blâmer la guerre que nous faisons au Mexique, de la traiter d'impopulaire, d'illégal, d'injuste, comment voulez-vous que le Mexique ne s'appuie pas sur notre propre opinion pour s'en servir contre nous ?

"Nous avons exagéré même les sacrifices que cette guerre coûte à notre pays, et ceux qu'elle doit lui coûter encore. Comment voulez-vous que le Mexique ne se berce pas de la vaine espérance de nous épuiser, de nous fatiguer à la fin ?

"La manière dont il agit, la longanimité dont il use, le genre de résistance qu'il oppose, tout concourt à nous expliquer ce qu'il veut, ce qu'il prétend.

"C'est à nous à ne pas nous laisser prendre au piège et à opposer la vigueur, la sagesse, la prudence à l'astuce, à la dissimulation, à la lâcheté."

Ces articles étaient composés, lorsque nous avons reçu la nouvelle que Puebla a été prise par Santa Anna qui a livré un ou plusieurs assauts à la citadelle défendue par le Col. Childs qui a su la défendre en brave ; Santa Anna a été abandonné par une partie des siens et a dû se retirer.—Le Congrès Mexicain siège à Queretaro, et l'on dit qu'il penche

vers le parti de la paix. Cependant on ajoute qu'Herrera vient de se former une petite armée de 10000 hommes.—D'un autre côté, les Américains se réunissent au nombre de 4 à 5000 hommes. Vera Cruz, on ne savait quelle était leur destination.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE N. 2.

COMITÉ DU LAC DES DEUX MONTAGNES.

Nous trouvons dans la feuille de la *Minerve* du 28 octobre les remarques suivantes qui lui ont été communiquées à propos de l'Exhibition d'Agriculture :

"La grande exhibition de la société d'agriculture N. 2. comté des Deux-Montagnes a eu lieu, cette année, le 29 septembre, à la Côte St. Vincent de St. Benoit, chez le sieur Joseph Portier qui fournissait pour encourager les agriculteurs de sa localité un vaste et bel enclos. Plusieurs étrangers présents à cette imposante solennité agricole, à la quelle assistaient pas moins de 4500 personnes, ont certifié que cette exposition égalait et surpassait même, quant au nombre et à la qualité des objets exposés à l'admiration du public, celles de plusieurs autres comtés qui ne font qu'une seule société d'agriculture. Décidément les Canadiens prennent goût et se donnent de l'émulation pour améliorer la culture de leurs champs et le soin de leurs animaux, comme le leur a observé le président de la société, dans un discours au dîner de la société, qui a été donné dans la maison de M. Fortier, dont lui et sa dame ont fait les honneurs avec grâce. Il a observé de plus, que la plus parfaite union à toujours régné entre les Bretons et les Canadiens qui se réunissent comme une seule famille pour opérer le bien général. M. le vice-président, le Dr. Dumouchel a fait la même observation à l'occasion de la partie du labour qui a eu lieu chez M. Andrew Bryn, de St. Eustache qui a traité par un excellent dîner les juges et les compétiteurs.

"Le même jour, à la demande de M. Paquin président, le comité vota une somme convenable pour ouvrir à St. Eustache d'abord, et ensuite aux autres paroisses, qui le demanderont, une chambre de lecture dans la maison d'école modèle du village, en faveur de tous les cultivateurs de la localité, et cela gratuitement. M. Paquin promet en même temps de jeter immédiatement les fondemens d'une bibliothèque paroissiale de bons livres, surtout d'agriculture.

"La grande société d'agriculture de Montréal trouvera donc de la sympathie et une place convenable pour les traités et journaux d'agriculture qu'elle publiera. Mais quelle se persuade bien, qu'un traité élémentaire comme celui de M. Perrault corrigé et augmenté devrait être imprimé immédiatement, et donné à bon marché pour en remplir les écoles ainsi que du Manuel de l'empereur, ouvrages corrélatifs, indispensables nécessaires, si l'on veut opérer des réformes. Un journal d'agriculture ne sera pas in, on le sait déjà. Des pamphlets n'auront pas plus de circulation que les journaux, encore moins qu'on imprime dans un petit volume ad hoc. La commission d'écoles de St. Eustache en prendra de suite, plusieurs centaines d'exemplaires et les autres en feront autant, sans doute. Il faut de la théorie, si l'on veut avoir une bonne pratique ; c'est la marche de la nature.

"Si le P. Chénier et le clergé prêchaient cette double croisade de l'agriculture et de la tempérance, quelle masse de bien ne produiraient-ils pas ! Et alors que de couronnes civiques et religieuses, ne mériteraient-ils pas ? Quelles sympathies, quelle reconnaissance leur seraient acquises de la part des amis du pays ?"

Ces remarques accompagnent une longue liste de prix distribués à cette occasion. Le manque d'espace nous empêche de la publier, mais ne nous empêche pas de remarquer avec la plus grande satisfaction combien sont nombreux les objets pour lesquels on a accordé des récompenses. On peut en juger facilement, par les sommes données en cette circonstance ; ces sommes font un total de \$21 15 0. Ce sont ici des faits qui nous est bien agréable d'enregistrer, car ils prouvent de plus en plus combien notre population fait d'efforts pour sortir de l'état d'infériorité où elle se trouve. Mais ce qui ne nous fait pas un plaisir moins grand c'est de voir les notables dans les différentes localités faire tout en leur pouvoir pour propager le goût de l'éducation et surtout de l'éducation agricole. C'est quelque chose qui nous présume la fin du règne des hommes que nous avons appelés "d'infâmes spéculateurs de la vie des citoyens," c'est quelque chose qui nous fait jeter des regards de confiance sur les temps qui viennent ; car ils nous apportent sans aucun doute un avenir de prospérité et de bonheur ! Ce qui contribue encore beaucoup à nous rendre aussi confiants, ce sont les plans ingénieux que l'on propose et que l'on met en pratique dans plusieurs localités et notamment dans la paroisse de St. Eustache. Comme on doit l'avoir observé plus haut, ce n'est rien moins qu'une chambre de lecture que l'on veut ouvrir dans cette paroisse, en faveur de tous ses habitants. Cette heureuse idée n'est pas une idée neuve, mais au moins elle a cela de neuf que c'est une des premières paroisses dans le pays, pour ne pas dire la seule, qui ait songé à la mettre en pratique. Nous souhaitons donc réussite pleine et entière aux citoyens zélés de St. Eustache dans leur nouvelle entreprise, espérant qu'ils rencontreront les sympathies générales, et ce qui doit en être la suite, un appui matériel sur lequel ils doivent compter. Nous souhaitons de plus que les agriculteurs comprennent bien toute l'utilité de cette chambre de lecture ; ils doivent aussitôt qu'elle sera établie s'y rendre en foule, et ne pas faire comme l'on fait quelquefois, refuser de se servir d'une bonne chose, parce qu'elle est nouvelle. Ce ne sont plus aujourd'hui les temps des petits systèmes ; il faut suivre les procédés les plus nouveaux et les plus convenables, et ne pas s'occuper d'ouï les nois viennent. Autrement, si nous voulons continuer à suivre les anciennes méthodes, et ne pas adopter les améliorations du jour, nous nous laisserons dévancer, nous nous laisserons asservir et l'on dira de nous : "Ce ne sont que des Routiniers !" Donnons une meilleure idée de notre bon sens et de notre intelligence ; ne prétions pas ainsi le flanc à nos ennemis ; instruisons-nous coûte que coûte, et puis nous pouvons être certains que la prospérité et le bonheur seront les suites de nos constants efforts.

Nous avons reçu trop tard pour notre dernière feuille les *Constitution et Règlements de la Société Mercantile d'Economie*, pour la copie desquels nous offrons nos remerciements à M. J. B. E. Dorion. Cette société, comme on le verra par le Prospectus que nous donnons plus bas, a pour but "d'encourager les commis-marchands Canadiens à économiser leur salaire et à mettre à profit leurs épargnes." Tel en est le but principal. Nous ne pouvons qu'unir notre voix à celle des membres actuels de cette jeune société pour dire à tous les jeunes commis-marchands Canadiens de se joindre à leurs confrères et de se former en société. Pour cela, qu'ils ne manquent pas d'observer que l'union dans toutes les branches de la société est une chose de première nécessité. Qu'ils ne manquent pas de se souvenir de ce que leur dit un journal, il n'y a pas bien des mois : "Ce qu'un ne peut pas faire, dix le feront." D'ailleurs on se quitte déjà, il n'y rien de tel que l'union ; c'est un moyen puissant de se